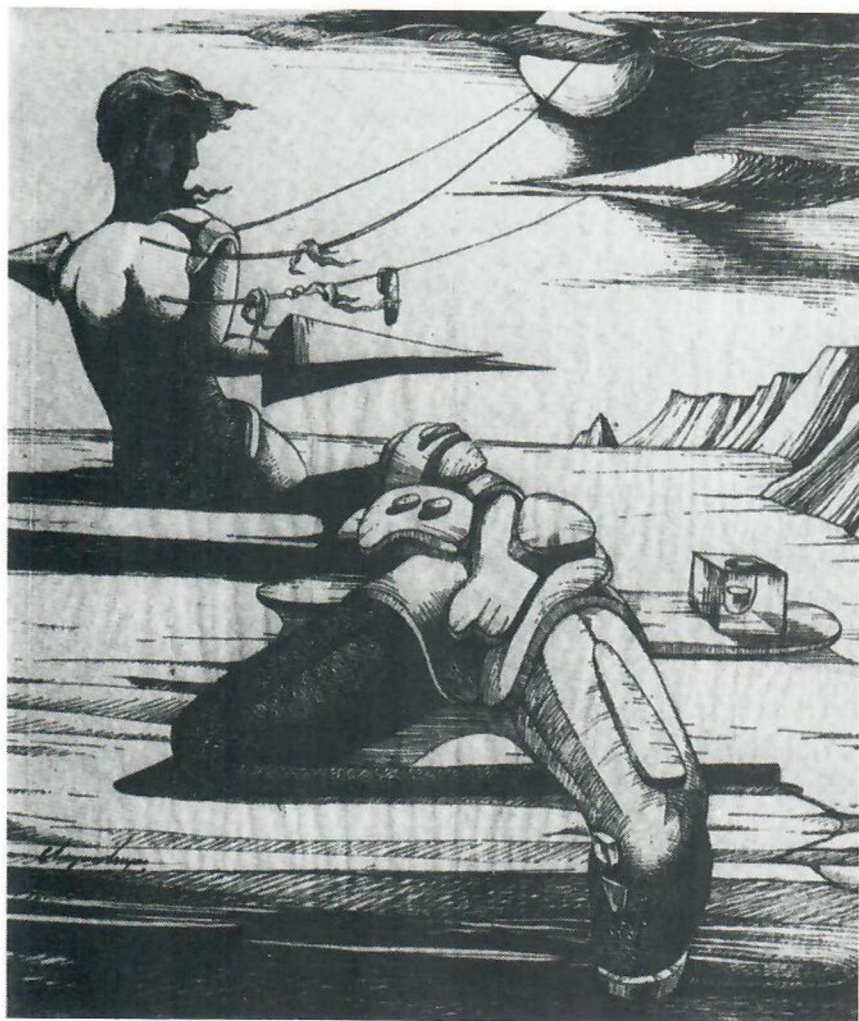


ARTUR MANUEL DO CRUZEIRO SEIXAS

Poèmes et dessins

Traduction par Isabel Meyrelles



Un des six dessins de 1955 pour une nouvelle de Mário Cesariny.
Coll. Francisco Pereira Coutinho.

La vérité inconnue
passait
sous la forme d'un athlète perdu entre buccins
qui aurait oublié ses jambes à la maison,
sachant à l'avance que
ni la caverne aux cerfs,
ni le gratte-ciel des dragons,
ni les navires
n'étaient suffisamment profonds pour lui,
qu'ils soient bleus ou violacés et éloignés de moi,
mère enfouie dans la brume
amplifiant le son

Au-delà des montagnes aux grelots,
très au-delà des montagnes aux grelots,
uniquement des ailes sur les maisons
poursuivies par des maisons sur les ailes

Mon chacal privé
acheté en décembre au marché aux puces
me disait:
«chaque sexe une cage chaque cage un sexe»
ce qui est un proverbe très, très ancien.
J'écoutais attentivement et je lui répondais
par des paroles végétales que le vent dévorait.

Je ne vous demande qu'une seule chose,
lecteurs infatigables,
permettez que je ricane
en regardant les sept scènes simultanées
jusqu'aux larmes
de ce monde
de l'autre
et de l'autre

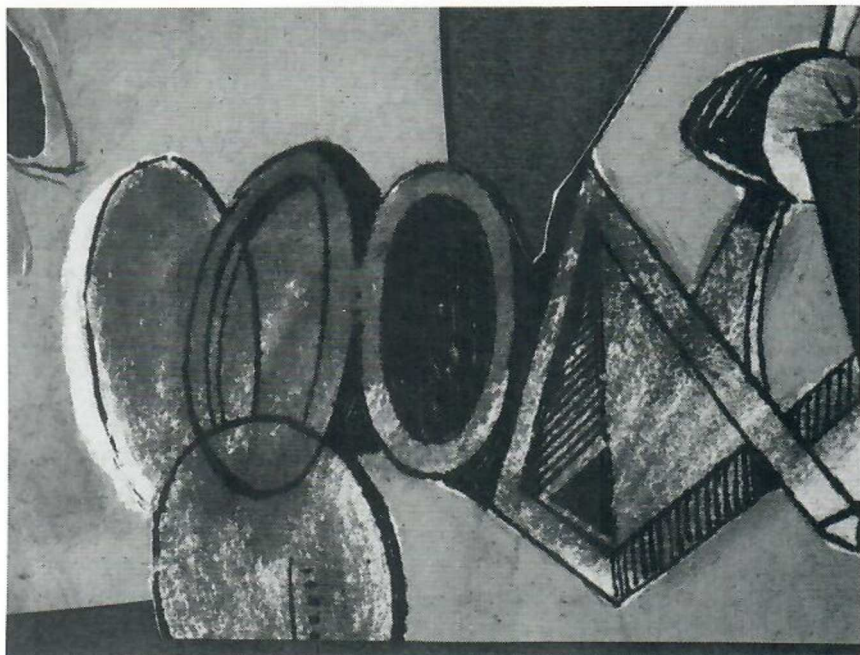
De la fourchette à vapeur
jusqu'au navire échoué,
l'ombre allongée de l'inconnu
traverse la place
dont les murs
ne servent qu'à l'excédent d'urine

O mon amour
je t'écris des lettres de sable
dans le silence de chaque porte cochère

Écoute les groupes d'arbres qui passent au crépuscule
écoute les crépuscules où passent des groupes d'arbres
écoute les groupes de crépuscules qui passent
écoute les arbres qui passent entre les groupes de crépuscules
écoute les crépuscules qui n'ont pas d'arbres
écoute les arbres qui n'ont pas de crépuscules
écoute les groupes qui n'ont pas d'arbres
écoute les crépuscules qui n'ont pas de groupes

(Entre les groupes de crépuscules, les arbres.
Alors, mon fils, tu seras un homme.)

Une ville
accrochée au temps,
collier de petites dents blanches.



Collage, sans date. Coll. de l'artiste.



Un bon ennemi
Collage sans date. Coll. de l'artiste.

Des larmes vertes
traversent l'espace
d'une serrure
solaire.

Une maison
blessée à mort, cachée
au sein de la verdure.

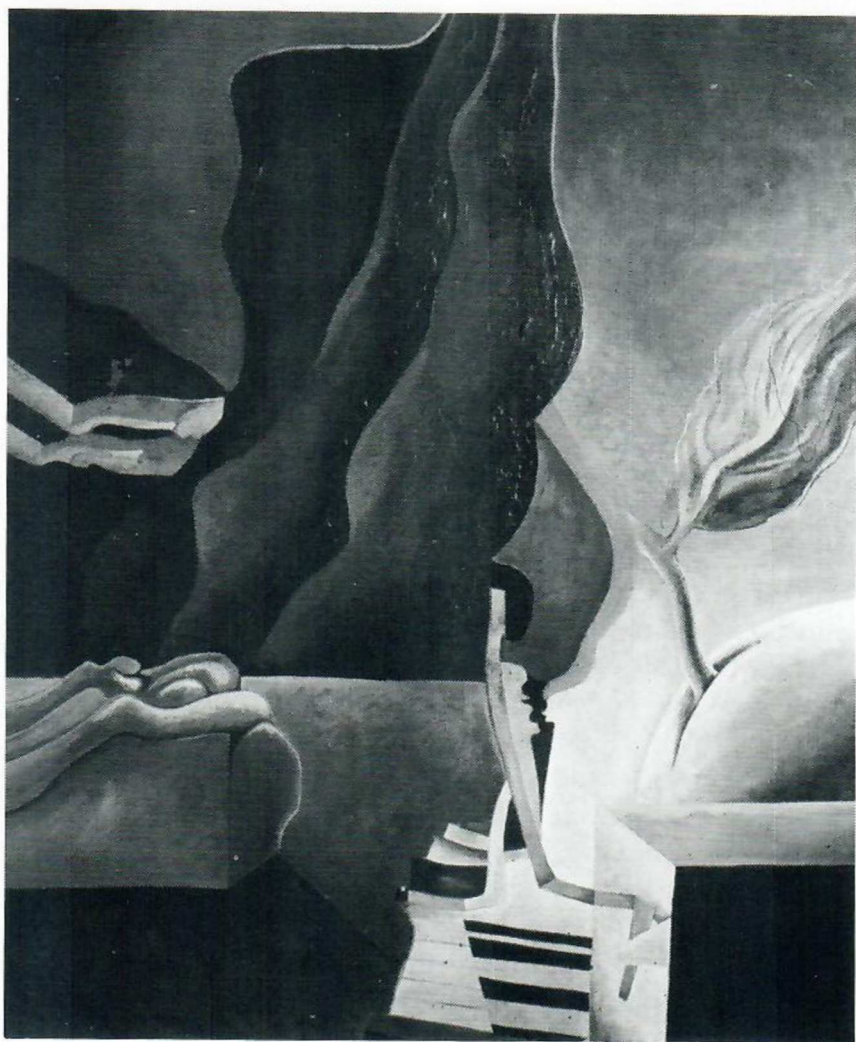
L'écho
de ton amour,
fusillé de rêve
que je garde serré sur mon cœur.

Quatre cavernes à l'intérieur de mon front,
tout ce qui reste de ce jour nocturne,
petit débris à la lisière de la grève.

Le temps d'un éclair,
profil plus clair que tous les venins,
je renaïs sur les berges
d'un miroir de bateaux.

Ce papier est comme moi,
à défaut d'une meilleure compagnie
il compose des cadavres exquis avec les mouches,
moi, petit échantillon de phosphore
lié par un cordon ombilical
à la patte gauche d'Aphrodite,
laquelle n'était après tout qu'une sorte de briquet biblique.
Je suis, à tout prendre, le ballon captif
du barrage de monsieur Lopes ou de monsieur Adolphe
selon Saint Mathieu.

Je veux dire
que j'ai commencé par ne pas croire à la pêche,
alors apparut dans le jardin la belle infante
toute en gencives sel et ogives



Peinture à la tempera, 1970. Coll. particulière.

ah la belle belle infante!
 Ce fut ensuite le tour de la sage-femme
 de paraître dans la salle,
 un lapin dans les mains.
 Oh pardon,
 dit-elle, c'est probablement la faute d'une panne
 des ordinateurs,
 je suis Isabelle, la cuisinière.
 Vous ai-je déjà dit
 moi, un historien,
 égaré au milieu de ce trop-plein de civilisations
 qui se succèdent (ceci est très important),
 que parmi mes vingt doigts normaux
 j'en ai un qui rêve d'être artiste!
 Plus grave encore,
 mais pesant beaucoup moins dans la balance commerciale,
 le fait qu'un de mes cheveux
 croie être une montagne,
 voulant par là équilibrer le poids de l'oreille,
 laquelle veut être un sentiment.
 Voilà la raison du pacte secret avec le fruit domestique,
 un de ceux qui sont bons à tout faire.
 On raconte qu'il y a huit jours la paupière de Freud
 s'est perdue, tragiquement noyée dans un maelstrom de verre
 au milieu d'autres vénérables reliques.
 Malgré l'interdiction, elle est revenue toute repentie,
 ramenant une lettre et une carte postale.
 En somme,
 il est évident que l'alphabet de l'oreille
 n'est pas le même que celui du genou,
 étant donné que ce dernier a la taille exacte
 d'une feuille de platane.
 Si j'étais les Açores de ma propre météo,
 moi qui déteste également (sinon plus)
 les disciples d'Onan et les mathématiciens
 ou quoi que ce soit d'autre en forme de frontière,
 je vous demanderais conseil
 en toute sincérité.



Peinture, 1961. Coll. particulière.

C'est que je suis parmi eux et j'hésite.
Non, la sentence a été rendue.
L'air que je respire est en bronze et les sculpteurs l'ignorent!
Ce sont mes amis, ma famille, les meubles qui me restent,
ma veuve toujours inconsolable.
Je les contemple avec orgueil dans mon album,
cheveux scintillants, si semblables au futur
et je songe que la mer n'est respirable
que pour les poissons.
Alors, que faire?
Que faire si les prunelles de mes yeux
sortent toutes les nuits sans moi
en quête de «l'illusion du météore»?
Donner ma démission?
Cracher par terre?

Aujourd'hui, 12 novembre,
je choisis
la crise de foie.

Artur Manuel Do Cruzeiro Seixas
Traduit par Isabel Meyrelles



O quarto do gatuno, dessin, 1972
Coll. C. A. M. Fondation C. Gulbenkian.

Artur Manuel do Cruzeiro Seixas, né en 1920, est certainement l'un des plus grands peintres surréalistes portugais vivants, sinon le plus grand. En 1947, il participe à l'exposition du groupe «Os surrealistas», qui a fait beaucoup de bruit à l'époque. En 1950, il s'engage dans la marine et visite l'Afrique, l'Inde et l'Extrême-Orient, puis il se fixe en Angola où il s'intéresse à l'ethnographie et où il expose ses objets et ses peintures, provoquant un grand scandale dans les milieux conservateurs. Il revient au Portugal en 1964, estimant impossible de vivre dans un climat de guerre coloniale. Même s'il déclare qu'il «n'est pas un peintre mais un homme qui peint», il a fait de nombreuses expositions, illustré des livres d'Antonio Maria Lisboa, de Mario Cesariny de Vasconcelos, de Mario Henrique Leiria, d'Antonio Ramos Rosa et d'Isabel Meyrelles, entre autres. Parallèlement à sa peinture, il menait dans le plus grand secret une œuvre poétique dont ses meilleurs amis n'eurent vent qu'il y a une dizaine d'années environ. En 1986, il a publié *Eu falo em chamas* («Je parle de flammes»), son unique recueil à ce jour. Si, comme peintre, il connaît aujourd'hui une juste consécration (en 1989 il a été nommé dans son pays «peintre de l'année» et à cette occasion on lui a consacré une somptueuse monographie réunissant vingt-quatre textes d'écrivains portugais et étrangers), on peut estimer que comme poète, il reste encore méconnu. Tous les poèmes présentés ici sont inédits en français.

I.M. et J.P.